



RÉSEAU jeunes



Vol 1 | No 1 | Oct. 2009
www.fiqsante.qc.ca

BULLETIN DU RÉSEAU DES JEUNES DE LA FÉDÉRATION INTERPROFESSIONNELLE DE LA SANTÉ DU QUÉBEC



PREMIER RÉSEAU DES JEUNES

Un jalon important de l'histoire de la FIQ a été posé les 22 et 23 octobre dernier alors qu'avait lieu, dans un décor enchanteur, le premier Réseau des jeunes de la Fédération. Plus de 80 professionnelles en soins de 30 ans et moins provenant des quatre coins du Québec s'y sont alors rencontrées. Ce premier Réseau se voulait un moment déterminant pour la poursuite des travaux du comité Jeunes de la FIQ ainsi que pour les nombreux comités Jeunes locaux et régionaux.

Ce premier Réseau se voulait un moment déterminant pour la poursuite des travaux du comité Jeunes de la FIQ ainsi que pour les nombreux comités Jeunes locaux et régionaux.

Plusieurs participantes semblent avoir été frappées par le virus militant, alors que d'autres ont particulièrement apprécié le fait d'avoir une tribune leur appartenant, où elles peuvent s'exprimer sans avoir peur de se tromper ou d'être jugées.

La FIQ et le comité Jeunes ont la ferme conviction que ce Réseau n'est que la première étape d'une démarche porteuse d'espoir visant à assurer la présence d'une relève syndicale forte et dynamique.

Tel qu'annoncé en conseil fédéral, le comité Jeunes souhaitait profiter de ce Réseau pour atteindre un double objectif :

- Stimuler la flamme militante des participantes en repositionnant les principaux enjeux de la lutte syndicale, c'est-à-dire œuvrer pour l'obtention et le maintien de meilleures conditions de travail et militer pour une société plus juste.
- Échanger sur les préoccupations particulières des jeunes professionnelles en soins et sur leur vision d'une action syndicale à leur image. Cet objectif vise à mieux cerner le profil d'une génération en santé, la Génération FIQ, et ainsi à porter le plus fidèlement possible ses rêves et ses aspirations.

C'est dans cette optique que le comité Jeunes a travaillé d'arrache-pied afin de développer un programme d'activités répondant à ces objectifs. En dépit de l'adversité, dont l'arrivée précoce et inattendue de la neige et les émanations toxiques d'un autobus réactionnaire et hostile à la jeune génération (!), le

comité Jeunes est fier du succès obtenu lors de ce premier Réseau. Plusieurs participantes semblent avoir été frappées par le virus militant, alors que d'autres ont particulièrement apprécié le fait d'avoir une tribune leur appartenant, où elles peuvent s'exprimer sans avoir peur de se tromper ou d'être jugées.

Une chose est certaine : sur quelques sujets, la Génération FIQ se démarque de ses prédécesseurs, notamment en regard des modes de communication. Il demeure néanmoins que les jeunes de 30 ans et moins présentes lors de ces deux journées sont très articulées et possèdent des valeurs ne pouvant que mener au militantisme syndical. Il ne reste qu'à trouver les moyens de traduire ce potentiel militant en actions concrètes, ce qui a d'ailleurs fait l'objet de discussions fort intéressantes lors du Réseau.

Bref, la FIQ et le comité Jeunes ont la ferme conviction que ce Réseau n'est que la première étape d'une démarche porteuse d'espoir visant à assurer la présence d'une relève syndicale forte et dynamique. ■

Une génération
en santé...

CONFÉRENCE DE JEAN-NOËL GRENIER



Orateur hors pair souvent sollicité pour diverses instances de la FIQ, monsieur Jean-Noël Grenier a proposé une conférence sur une notion à la fois simple et complexe : la « nécessaire nécessité » de l'action syndicale. En quoi l'action syndicale a-t-elle permis de réaliser des gains, souvent au prix de nombreux sacrifices, dont tous et toutes bénéficient aujourd'hui ? Quel rôle peut et doit jouer l'acteur syndical dans le quotidien de la population du Québec ? Quelles sont les pistes d'actions syndicales les plus susceptibles d'assurer le succès de ses luttes ? Voilà autant de questions auxquelles le professeur en Relations industrielles de l'Université Laval a répondu avec brio.

Dans un premier temps, monsieur Grenier s'est employé à faire le portrait de la conjoncture difficile dans laquelle la population du Québec évolue.

Ainsi, les défis sont nombreux dans ce qu'il appelle la post-modernité, caractérisée par l'omniprésence de la philosophie néolibérale dans les environnements de travail, les politiques gouvernementales et la sphère sociale. Dans ces circonstances, la mobilisation est d'autant plus ardue, parce que les employeurs déploient beaucoup d'énergie à fragmenter davantage les travailleur-euse-s en stimulant la compétition entre elles-eux, en contournant les lieux de pouvoir paritaires et en exploitant les différences professionnelles, générationnelles et situationnelles entre salarié-e-s.

Devant ces nombreuses tensions, monsieur Grenier estime que le succès de l'action syndicale ne peut reposer que sur la défense des valeurs à la base du syndicalisme, soit l'équité, la justice et la solidarité, et ce, autant sur les lieux de travail que dans la sphère sociopolitique. Ainsi, le professeur de l'Université Laval a insisté sur la complémentarité de ces deux lieux d'action. Pour lui, plus les organisations syndicales obtiendront du succès sur la scène sociopolitique, plus les gains seront facilités sur les lieux de travail,

ce qui est d'autant plus pertinent dans le secteur public, puisque l'employeur est aussi celui qui fait les lois.

Enfin, monsieur Grenier a souligné les nombreux gains issus de luttes syndicales dont bénéficie aujourd'hui l'ensemble de la population du Québec, ce qui est souvent oublié.

En conclusion, le conférencier a rappelé qu'il est nécessaire que tous et toutes se mobilisent afin d'améliorer les conditions de travail et de vie de chacun-e. Pour ce faire, les organisations syndicales ont intérêt à revoir leur manière de faire et, entre autres, à trouver des moyens pour stimuler la participation des plus jeunes.

Cette présentation de monsieur Grenier a bien évidemment nourri les échanges avec la salle. Plusieurs questions concernant les difficultés inhérentes à la mobilisation et à l'implication politique ont été soulevées. Par ailleurs, le conférencier a su piquer la curiosité des participantes en regard de la méthode *Lean*, le fameux *toyotisme* prôné par le ministre de la Santé et des Services sociaux, le docteur Bolduc. À cet égard, monsieur Grenier insiste sur les dangers liés à cette méthode d'organisation du travail qui exerce des pressions indues sur les salariées, et ce, au détriment de la qualité et de la satisfaction au travail. ■

Feu de camp

Le comité Jeunes de la FIQ a profité de ce premier Réseau pour proposer une activité toute spéciale. Ainsi, un feu de camp a été organisé dans une érablière située à même le site où se déroulait la rencontre. Musique, chansons, rires et discussions étaient au rendez-vous : une combinaison gagnante pour une soirée réussie. Les membres du Réseau tiennent à remercier tout spécialement Vincent Veilleux, conseiller syndical à la FIQ et chansonnier désigné de la soirée.





Mélanie et les tables rondes

Une
génération
en santé...

L'EFFET « RÉ-ZO » - GÉNÉRATION FIQ

Après une journée de réflexions sur les valeurs associées au syndicalisme ainsi que sur la pertinence de l'action syndicale comme vectrice de meilleures conditions de travail et de vie, les travaux du Réseau ont repris à une heure très matinale. Ainsi, il incombait à madame Mélanie Laroche, professeure en Relations industrielles à l'Université de Montréal, de créer un pont entre les réflexions de la journée précédente et les aspirations de la Génération FIQ.

Dans une présentation aussi rigoureuse qu'intéressante, madame Laroche s'est d'abord penchée sur les principaux facteurs pouvant expliquer une certaine désaffection à l'égard de l'action syndicale, en particulier en ce qui a trait à la jeune génération. Par exemple, la professeure a souligné le fait que les jeunes n'ont pas nécessairement des valeurs différentes des générations précédentes. Toutefois, la jeune génération se démarque quant à sa perception de l'utilité de l'action syndicale comme moyen d'améliorer son quotidien. De même, il appert que les plus jeunes se reconnaissent moins dans une action syndicale dont l'identité est fondée sur la classe sociale et dont les moyens d'actions privilégient l'affrontement et l'opposition. Ainsi, les jeunes de moins de 30 ans seraient davantage sensibles aux formes de mobilisation individuelle dans les milieux de travail. Enfin, il existe aujourd'hui une grande variété de lieux où les jeunes peuvent s'exprimer et faire valoir leur point de vue, ce qui vient questionner la centralité de l'acteur syndical comme vecteur principal des intérêts des jeunes.

Loin de constituer des freins à une plus grande participation des moins de 30 ans à l'action syndicale, madame Laroche estime que ces éléments doivent néanmoins être pris en compte lorsque des moyens efficaces d'approcher et d'impliquer les plus jeunes doivent être identifiés. En définitive, un fait indéniable demeure : une participation accrue des plus jeunes ne peut être envisagée si les enjeux définis et les luttes menées par l'acteur syndical ne tiennent pas compte de leur opinion. À cet égard, la professeure a souligné l'importance et l'utilité d'avoir un comité Jeunes. Celui-ci permettra aux plus jeunes de faire entendre leur voix et de

se sentir impliquées alors que, grâce à lui, les dirigeantes syndicales tâteront le pouls de ces nouveaux membres et pourront adapter adéquatement les discours et les actions.

En conclusion, madame Laroche a mis l'accent sur l'importance de prendre sa place en tant que jeunes et d'utiliser toutes les tribunes possibles pour se faire entendre.

La conférence de madame Laroche a admirablement bien mis la table pour les discussions qui ont suivi. Ainsi, les jeunes participantes ont été invitées à discuter en tables rondes sur différentes questions visant à cerner davantage leur vision de l'action syndicale FIQ, de même qu'à proposer des pistes d'actions susceptibles d'améliorer la participation des jeunes de moins de 30 ans au sein des syndicats locaux et régionaux et de la FIQ.

De ces discussions se dégagent certains constats. Par exemple, la nécessité de définir des structures d'accueil pour les nouvelles professionnelles en soins embauchées a pratiquement fait l'objet d'un consensus comme moyen à privilégier pour les sensibiliser et faciliter leur implication dans l'action syndicale. De même, le caractère essentiel d'une visibilité accrue des représentantes syndicales a été souligné. Les solutions proposées pour relever ce défi encore plus grand depuis l'adoption de la Loi 30 ont été nombreuses. Il a notamment été suggéré de mettre sur pied des structures de déléguées départementales, ainsi que d'utiliser davantage les nouvelles technologies de réseautage. Enfin, tout au long du Réseau, les jeunes participantes ont souligné la différence entre leur rapport au travail et celui des générations précédentes. ■

L'un des traits distinctifs des participantes de ce premier Réseau est qu'elles sont arrivées sur le marché du travail dans la foulée de la Loi 30. Ainsi, la plupart d'entre elles ont fait leurs premiers pas syndicaux et ont cheminé dans une FIQ renforcée par la mise en commun d'intérêts de différentes catégories de professionnelles. De ce fait, par cette première rencontre, le comité Jeunes cherchait à définir un peu plus l'identité de cette génération née au carrefour de ces nouvelles solidarités, la Génération FIQ.

Generation

LA FIQ,
UNE VOIX QUI PORTE,
DES GESTES QUI COMPTENT



QUAND LE PASSÉ REJOINT LE PRÉSENT

Pendant le Réseau des jeunes, les participantes ont eu droit à une projection exploitant très peu les dernières technologies et la musique *techno*. En effet, la présentation d'un film en noir et blanc au son déficient et aux images sautillantes, mettant en vedette un personnage ayant façonné l'histoire du Québec, en a surpris plus d'une. Il s'agit d'une pièce d'anthologie datant des années 60, intitulée « Le vrai syndicalisme, pourquoi », dans laquelle monsieur René Lévesque met en évidence ses talents de vulgarisateur

pour expliquer à son auditoire conquis pourquoi le syndicalisme est nécessaire et pertinent. Les jeunes participantes ont semblé apprécier ce film qui, malgré sa facture d'une autre époque, est toujours criant d'actualité. Quoi de mieux pour faire le pont entre les générations et démontrer que le syndicalisme d'hier poursuivait exactement les mêmes objectifs que celui d'aujourd'hui et de demain. Le film est disponible gratuitement sur Internet en *googlant* son titre. ■

À L'ARGENT... LES JEUNES ?



Fraîchement arrivées sur le site où avait lieu le Réseau, les jeunes participantes ont été initiées grâce à de petites discussions existentielles leur permettant d'apprendre à mieux se connaître. Ainsi, chacune des participantes a reçu un morceau de casse-tête dont la couleur indiquait la table à laquelle elle devait prendre place. Une fois le casse-tête complété, les jeunes avaient devant elles une liste de 15 valeurs ou préoccupations. Les participantes devaient ensuite discuter afin de dégager les trois valeurs ou préoccupations qui, selon elles, sont les plus importantes. Parmi les valeurs dominantes, un consensus semble s'être établi autour de la solidarité, de l'équité, du respect, de la famille ainsi que de la santé. Fait à noter, l'argent n'est ressorti d'aucune des tables de discussion. Contrairement à ce qui lui est imputé, la Génération FIQ semble davantage préoccupée par son prochain que par son portefeuille! ■

Rallye militant Front commun

Le Réseau des jeunes de la FIQ s'est déroulé en plein cœur de la vaste tournée du Front commun SISP-CSN-FTQ. Question de briser un peu la routine, un rallye extérieur a été organisé pour aider à mieux comprendre ce moment crucial de l'histoire syndicale du Québec. Les participantes ont donc été invitées à parcourir le site où elles étaient réunies et à rechercher des questions sur le Front commun dissimulées dans les sentiers. Pour agrémenter le jeu, le rallye a eu lieu sous une averse de neige : une activité fort divertissante qui a permis de sensibiliser la relève à la prochaine ronde de négociations.

- Quelques exemples de questions
1. Que signifie l'acronyme SISP ?
 2. Combien de travailleur-euse-s des services publics sont représenté-e-s par le Front commun SISP-CSN-FTQ ?
 3. Dans l'histoire du Québec, à quand remonte la formation d'un front commun ?
 4. Au sein de la FIQ, quel pourcentage des membres les femmes représentent-elles ?



Réponses : 1. Secrétariat intersyndical des services publics 2. 475 000 travailleur-euse-s 3. 1972 4. 92 %

Pour vous abonner à la version électronique des publications de la FIQ, faites-en la demande à info@fiqsante.qc.ca

